

de tomber. Le lieu de la scène manque d'air et de profondeur ; l'esprit se tourmente à bâtir le théâtre de l'action, sans arriver à percer l'obscurité de ce pêle-mêle.

A propos de ce tableau, on a adressé à Guichard un reproche fort grave, celui d'avoir copié la célèbre composition de Jordaens : *le Roi boit*. Ne connaissant pas l'ouvrage de ce maître, je ne puis dire jusqu'à quel point ce reproche est fondé.

Le second tableau de Guichard est le *Christ aux petits enfants*. Le peintre a voulu prouver qu'il pouvait à volonté passer du grave au doux, du plaisant au sévère. Ainsi, c'est chose convenue qu'il n'est plus besoin de sentir profondément pour peindre. De même que nos littérateurs prétendent, parce qu'ils savent la grammaire, aborder tous les genres, théâtre, romans, histoire, poésie, de même nos peintres se croient doués du génie de l'universalité. Cela me rappelle quelque peu la plaisante scène de ce vaudeville, où l'artiste demande si l'on veut du Rossini ou de Mozart, premier numéro, absolument comme dans une boutique d'épicier, café Bourbon, café moka, café Martinique. Au fait, c'est toujours du café au même titre que le reste est de la peinture. Le nom seul varie, et pourvu que la notice indique *le Christ aux enfants* ou *le Meunier Michaud*, vous avez une composition religieuse ou un sujet familier.

*Le Christ aux enfants* est donc classé comme un tableau religieux. Le peintre combinant ses moyens d'effet, a pensé qu'il fallait être primitif; il y a tout à gagner à cela; on peut se mettre à l'aise et se dispenser des qualités qui constituent le génie. Aussi, cette composition se distingue-t-elle par l'incorrection de la forme, l'inhabileté du dessin, la pauvreté de la couleur; et je ne répondrais pas que Guichard n'ait fait ainsi sciemment.

Parler des *Natchez*, de Delacroix, n'est-ce point retomber dans des choses déjà épuisées? Les parisiens feuilletonistes, grands et petits, n'ont-ils pas émietté tout ce qu'il y avait à